
MESURER L'EFFET DES RELANCES DANS UN PROTOCOLE INTERNET : UNE ANALYSE QUASI-EXPÉRIMENTALE À PARTIR DE L'ENQUÊTE FAMILLES 2025

Pierre PORA (*)

(*) Insee (Unité des Études Démographiques et Sociales), Crest et Ined
pierre.pora@insee.fr

Mots-clés (6 maximum) : Taux de réponse, relance, protocole d'enquête, évaluation des politiques publiques, enquête Internet, enquête Familles 2025

Domaines : Collecte – protocole des enquêtes.

Résumé (entre 1 et 2 pages)

La conception d'une enquête suppose de prendre un certain nombre de décisions de protocole susceptibles d'affecter le taux de réponse, et donc, *in fine*, la qualité des données récoltées. Cela concerne notamment les modalités de prise de contact, ainsi que le nombre, la fréquence et le type de relances. Pourtant, les estimations quantitatives de l'effet de ces choix restent rares. En leur absence, la conception d'enquête repose largement sur une forme de sagesse empirique, certes utile mais probablement insuffisante pour fonder des pratiques harmonisées et rigoureuses. L'enjeu est d'autant plus fort que le basculement de nombreuses enquêtes ménages vers le multimode réduit l'expérience collective accumulée, et donc les fondements de cette sagesse professionnelle.

Cet article propose de combler ce manque en appliquant les méthodes d'évaluation quasi-expérimentales issues de l'évaluation des politiques publiques en économie aux décisions de protocole dans l'enquête Familles 2025 (mode Internet). Il vise à répondre à plusieurs questions concrètes pour la conception d'enquête : quel est l'effet d'une relance sur le taux de réponse ? Cet effet dépend-il du temps écoulé depuis le dernier contact ? Varie-t-il avec le nombre de relances déjà effectuées ? Une relance par courrier est-elle réellement plus efficace qu'un simple courriel ?

L'enquête Familles 2025 offre un cadre propice pour ce type d'analyse. En effet, la mise en œuvre progressive des outils de la filière d'enquêtés a conduit à ce que tous les enquêtés ne soient pas exposés au même protocole, au même moment. Certaines de ces variations peuvent être assimilées à des assignations exogènes, permettant une interprétation causale crédible. Par ailleurs, la taille de l'échantillon – environ 300 000 ménages – garantit une précision statistique supérieure à celle des enquêtes ménages classiques.

L'article procède en deux temps. Il commence par examiner l'effet du délai entre les contacts et relances. Il exploite pour cela une discontinuité créée par le traitement automatisé des enquêtés, fondé sur le jour calendaire de réponse au recensement. Ce traitement induit un aléa quasi-expérimental entre les individus ayant répondu tard un jour et ceux ayant répondu tôt le lendemain,

exposés ensuite à des calendriers de prise de contact et de relance légèrement différents. Des estimations par régression sur discontinuité montrent que ces écarts n'ont pas d'effet significatif sur la participation.

Ce résultat permet, dans un second temps, d'identifier l'effet des relances, en tirant parti du fait qu'elles n'ont pas lieu au même moment pour tous les enquêtés. Une stratégie de différence-de-différence adaptée à un modèle de durée avec traitements multiples permet de comparer l'effet des différentes relances. Le résultat précédent sur l'effet nul du calendrier justifie une approche dans laquelle les effets peuvent être supposés homogènes, ce qui simplifie l'estimation et étend le champ des effets identifiés par cette approche. Les premiers résultats confirment qu'une relance postale est plus efficace qu'un email, et que l'effet des relances mail décroît à mesure qu'elles se répètent.

Bibliographie

Dillman, Don A., et al. (2009). *Internet, Mail, and Mixed-Mode Surveys: The Tailored Design Method*. Wiley.

Groves, Robert M., et al. (2006). *Survey Nonresponse*. Wiley.